

Kimsooja

Mathilde Roman

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62518>

DOI : 10.4000/critiquedart.62518

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Mathilde Roman, « Kimsooja », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62518>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Kimsooja

Mathilde Roman

---

- 1 Afin de marquer l'entrée du Palais des ducs d'Aquitaine dans le patrimoine de la Ville de Poitiers, une grande manifestation artistique a été conçue cet hiver – en traçant un parcours dans la ville – par Emma Lavigne et Emmanuelle de Montgazon. Kimsooja en a été l'invitée d'honneur. La rencontre entre cette artiste de renommée internationale, originaire de Corée du Sud, vivant des migrations choisies comme autant d'ancrages temporaires dans des territoires multiples, et l'histoire de Poitiers, a dégagé d'innombrables forces poétiques. L'ouvrage édité à cette occasion met en avant la dimension sensible de cette traversée, dévoilant au fil des œuvres les relations tissées entre les processus artistiques, les architectures des lieux investis, et les visiteurs. Kimsooja a utilisé des motifs symboliques comme les *bottaris*, ces tissus épais représentant l'espace propre de communautés défavorisées, vivant des migrations forcées, qui les utilisent à la fois comme des tapis et comme de solides baluchons. Elle se les approprie et crée des formes inclusives, participatives, ouvertes, évitant ainsi l'écueil du face-à-face entre des positions séparées, qui seraient celles de spectateurs privilégiés regardant à distance des témoignages d'exilés infortunés. Grâce à des gestes simples, comme l'invitation, donnée à chaque visiteur, à former une petite boule de terre, ou par des émotions esthétiques fortes, produites par l'installation de grands miroirs dans l'architecture du Palais, Kimsooja propose des expériences qui relient les sensibilités par le plaisir partagé. Si l'on ressent de l'empathie pour les populations qu'elle filme en Inde, pour les corps marginalisés dont elle performe les réclusions afin d'en faire surgir la violence à travers son propre corps, ce qui ressort surtout, c'est la volonté de transformer l'expérience d'un lieu, le Palais des ducs d'Aquitaine, lié au pouvoir des puissants, en une plongée poétique et sensible évoquant les positions des subalternes, des opprimés. Kimsooja cultive les rencontres imprévisibles, le « non-faire », encourageant les mouvements de respiration autant que l'attention des regards, le lâcher-prise et l'accueil de l'inconnu comme expérience artistique. Ce projet rassemblait aussi une communauté d'artistes proches de Kimsooja, comme Tadashi Kawamata et Thomas Ferrand, dont les démarches sont bien restituées dans l'ouvrage. L'ensemble s'engage clairement vers des relations non dominantes et multiples, vers des horizons communautaires riches en tiers paysages et en tiers lieux, dont on espère

qu'ils se prolongeront dans l'histoire de Poitiers, et dans le devenir de ce Palais qui est encore à construire.